

- 177 -

**L'hermite Jean Guérin
Guerz**

Chrétiens devots à la Vierge,
notre bonne avocate,
venez écouter une histoire touchante,
vraie et authentique.

vous avez sans doute entendu parler
de la montagne de Mont-serrat;
C'est un lieu saint, fréquenté par des pèlerins
venus de toutes les parties du monde.

C'est un lieu plein de Sainteté,
s'il en est aucun au monde,
Consacré à la Vierge Marie,
Reine dans le Ciel et sur la terre.

Il y a quatre lieues bien comptées,
pour faire le tour de la montagne,
elle est faite toute d'une seule pierre,
et porte dans les nues son sommet aérien.

Pour vous la faire bien connaître,
Elle est située à sept lieues de Barcelone,
et je crois que sur toute la terre
elle n'a pas sa pareille.

Remarquez que sur cette pierre
Croissent toutes les herbes imaginables
fleurs de Lys, roses, toutes sortes de plantes
fleurissant l'hiver comme l'été.

C'est là, nous dit l'histoire,
que vivait autrefois un saint hermite (*sic*);
son nom était Jean Guérin,
un homme vertueux et divin.

Là était son hermitage (*sic*),
une Caverne sauvage;
sa nourriture se composait d'herbes et de racines,
il n'avait d'autre lit que la terre froide et nue.

Continuellement en oraison,
jeûnant et méditant toujours,
Le saint homme
ne commettait aucun pèché mortel.

Mais le Diable cherche toujours
à tenter et à perdre les Chrétiens :
il usa de ruse et de finesse
pour perdre le saint Hermite (*sic*).

- 178 -

**L'hermite Jean Guérin
(suite)**

Vite il batit une misérable hutte
Auprès de la Caverne de Jean Guérin,
il prend des habits d'hermite (*sic*),
avec un air décent et austère.

Il va dans sa Caverne
saluer frère Jean Guérin
et le complimenter de l'austérité de ses moeurs
et la sainteté de sa vie.

Salut à vous, homme saint
Salut, mon frère en Dieu,
nous sommes proches voisins
et nous ne nous étions pas encore vus.

Mais maintenant, j'en suis certain,
nous trouverons un grand plaisir
à nous revoir souvent
et à causer ensemble.

Monsieur le Comte de Barcelone
avait une jeune fille d'une grande beauté
qui, vers la même époque,
était possédée du Diable.

on fit pour elle le pèlerinage de Mont-serrat,
des hommes savants la visitèrent
et conjurèrent le Diable
de sortir de son corps et de l'abandonner.

Tout fut inutile. prières, oraisons,
offrandes, imprécations
ne seraient jamais venues à bout
de délivrer la pauvre fille.

Cependant l'esprit malin
parla par sa bouche,
publiquement, devant tout le monde,
et dans les termes suivants :

- L'hermite Jean Guérin,
qui est sur la Montagne Mont-serrat,
est un saint homme, aimé de Dieu,
parce qu'il le sert fidèlement.

Conduisez-lui votre fille,
Et si vous la laissez neuf jours avec lui,
par ses prières et ses oraisons
il forcera le Diable à l'abandonner.

- 179 -

**L'hermite Jean Guérin
(suite)**

Mais s'il elle n'achève la neuvaine auprès de lui,
je vous le promets et le jure,
je reprendrai possession d'elle
et la tourmenterai de nouveau.

Le Comte, dès qu'il eût entendu,
partit incontinent, sans retard aucun,
pour conduire sa fille à Mont-serrat,
et la présenter au saint homme.

Après l'avoir salué,
Après lui avoir présenté sa fille,
Le Comte le supplia humblement
de commander à l'esprit malin de la quitter.

Aussitôt frère Jean Guérin
se jeta à genoux
pour prier avec ferveur
et implorer l'assistance de Dieu.

Après avoir commandé au Diable
de se retirer du corps de la jeune fille,
il le vit sortir et l'abandonner,
rempli de honte et de confusion.

Le Comte et sa suite,
et aussi frère Jean Guérin
en rendirent grâces à Dieu
Et à la Reine des Anges.

Puis monsieur le Comte supplia
avec instance frère Jean Guérin
de garder sa fille une neuvaine
afin d'en éloigner toute mauvaise influence.

Le bon hermite s'excusa
et répondit à Monsieur le Comte
que son hermitage (*sic*) était trop étroit et trop pauvre
pour loger si noble compagnie.

- Non pas, dit monsieur le Comte,
elle seule restera avec vous,
moi je descendrai au bas de la montagne
pour attendre que la neuvaine soit finie.

L'hermite commença par l'instruire
dans des pratiques de dévotion et de sainteté:
mais sa beauté, ses bonnes manières
ont allumé dans son coeur un feu terrible.

- 180 -

**L'hermite Jean Guérin
(suite)**

Le feu de la Concupiscence le consume
et ne lui laisse plus aucun repos;
il sort, dans le dessein de partir,
mais il rencontre le faux hermite (*sic*).

Il lui conte aussitôt
sa peine et son tourment;
il lui dit comment il s'éloignait
de crainte de succomber à la tentation.

- non pas ! lui dit le faux hermite (*sic*),
il ne faut pas ainsi fuir sans combattre,
Retournez, mon frère, combattez
et vous échapperez aux finesses de Satan.

Saint Antoine, comme vous savez,
était un homme saint, un bon hermite (*sic*);
souvent il a été tenté,
et toujours il a combattu.

Dans l'écriture même il est dit
que si nous voulons être couronnés,
il faut toujours combattre
quand l'Ange du mal vient nous tenter.

frère Jean Guérin se laisse persuader
et retourne à son hermitage (*sic*).
mais les regards de la jeune fille
rallume de nouveau ses feux.

une nuit la tentation fut si forte
qu'il ne pût résister; il fut vaincu,
et, malgré sa sainteté,
commit un grand péché.

quand le péché fut consommé,
quand sa passion fut assouvie,
le repentir ne tarda pas à venir
et le remords tourmenta son cœur.

Il retourna vers le faux hermite (*sic*),
et lui apprend et sa faiblesse
et le remords qui tourmente son âme;
il le prie de l'aider de ses conseils.

- Malheureux ! lui dit le méchant;
si le Comte apprenait cela,
ta mort serait certaine,
il te faudrait quitter la terre.

- 181 -

**L'hermite Jean Guérin
(suite)**

Ecoute moi donc, et surtout obéis :
Tue bien vite la jeune fille, puis sauve toi
après l'avoir cachée dans quelqu'endroit retiré
où personne ne pourra jamais la découvrir.

Il obeït aveuglément, le malheureux !
il plonge son couteau dans le sein de la jeune fille,
puis il l'enterre dans un endroit
où il croyait que personne ne la retrouverait jamais.

Aussitôt le faux hermite (*sic*)
s'empessa de publier le crime,
puis il disparut subitement
en se moquant de la crédulité de Jean Guérin

Le pauvre homme fut amèrement désolé
en voyant comme il avait été trompé,
et en reconnaissant que cet hermite (*sic*)
n'était autre chose que satan lui-même.

Le coeur navré de douleur,
les yeux noyés de larmes,
il prend aussitôt le chemin de Rome,
pour confesser son crime au Pape.

Arrivé dans la ville de Rome,
il a demandé le Pape :
on le conduisit auprès du souverain Pontife
sans difficulté ni retard aucun.

Il s'est jeté aux pieds du saint Père
et a demandé à être confessé par lui.
il a confessé son crime,
et le Pape l'a absous.

Mais il lui a commandé
une pénitence bien dure et bien pénible;
écoutez tous, je vous en prie,
car jamais vous n'avez entendu pareille chose.

Il lui a été commandé par le Pape
de retourner à la montagne de Mont-serrat,
d'y retourner sur ses pieds et sur ses mains,
Comme un véritable animal.

Il doit rester ainsi courbé pendant sept ans,
sans jamais lever la tête pour regarder le Ciel,
jusqu'au jour où un enfant
viendra lui dire de se relever.

- 182 -

**L'hermite Jean Guérin
(suite)**

frère Jean Guérin accepta la pénitence
avec joie et résignation;
sur ses deux pieds et sur ses deux mains
il prit le chemin de Mont-serrat.

je vous laisse à penser, Chrétiens,
quelle fatigue, quelles peines
dut éprouver le pauvre homme
en faisant de cette manière un si long voyage.

Arrivé à Mont-serrat, après des peines inouïes,
il continua sa pénitence;
mais hélas ! ses habits s'usèrent avec le temps
de telle sorte que bientôt il se trouva tout nu.

Alors le corps du saint homme
s'est recouvert de crins et de poils
on aurait dit un ours ou un sanglier,
tous ceux qui le voyaient étaient effrayés.

Monsieur le Comte de Barcelone,
Comme inspiré par Dieu,
voulut un jour faire une grande chasse
dans la Montagne de Mont-serrat.

Les lévriers et les chiens de courre,
arrivés à la caverne de l'hermite (*sic*),
se sont mis à aboyer, sans oser avancer,
en voyant un animal si extraordinaire.

En entendant le bruit, des hommes sont accourus,
et tous ont été saisis d'épouvante.
un d'eux, tout effaré,
est allé en instruire Monsieur le Comte.

Monsieur le Comte a répondu
que s'il y avait moyen de prendre l'animal,
sans lui causer aucun mal,
il fallait s'en rendre maître.

on le prit, sans qu'il offrit aucune résistance
et on le conduisit devant la noblesse,
dans la maison du Comte de Barcelone,
afin que les Dames pussent le voir.

on le mit dans l'Ecurie
on l'y attacha avec une corde,
on lui jeta quelques morceaux de pain,
Comme on l'aurait fait à un chien.

- 183 -

**L'hermite Jean Guérin
(suite)**

un jour un grand banquet
fut préparé chez Monsieur le Comte,
on y convia toute la noblesse,
afin de s'y réjouir.

quand on fut assis à table,
qu'on commença à sentir les vapeurs du vin,
on dit d'amener le sauvage dans la salle du festin
afin qu'on pût le voir de près.

une nourrice qui était dans la maison
avec un enfant de deux ou trois mois,
monta aussi par curiosité
avec son enfant sur les bras.

L'Enfant considéra bien le monstre
et dit très distinctement :
- frère Jean Guérin, relève-toi,
ta paix est faite avec Dieu !

Aussitôt le bon hermite (*sic*)
se releva sur ses deux pieds :
les assistants, saisis de trouble,
le regardaient avec étonnement.

Aussitôt le saint homme se mit à genoux
et, s'adressant à Monsieur le Comte :

Je suis Jean Guérin, le méchant,
Pire que barbare ni Tyran :
j'ai deshonoré votre fille bien aimée
Et ensuite je l'ai tuée.

je l'ai cachée sous une pierre
Afin que personne ne pût la retrouver.
faites de moi ce qu'il vous plaira,
je suis prêt à souffrir tous les tourments.

Monsieur le Comte répondit,
sans arrogance, avec douceur :
- puisque Dieu t'a pardonné,
ami, je te pardonne aussi.

Aussitôt le bon Monsieur
lui fit apporter des habits,
et le traita comme un homme rentré en grâce
après avoir fait longue et dure pénitence.

- 184 -

**L'hermite Jean Guérin
(suite)**

Deux ou trois jours après
Le Comte, inspiré par Dieu,
désira de bon coeur
aller visiter la Montagne de Mont-serrat.

Et il pria Jean Guérin de l'accompagner
afin de lui tenir compagnie,
et de lui enseigner l'endroit
où il avait enterré sa fille.

Lorsqu'ils y furent arrivés,
frère Jean Guérin conduisit le Comte
à l'endroit où il avait enterré sa fille
après lui avoir oté la vie.

ils eurent à peine commencé à percer la terre
qu'ils trouvèrent la Demoiselle
Pleine de vie et de santé
Et rouge comme un bouquet de roses.

on remarquait à son charmant cou
à l'endroit par où avait pénétré le couteau fatal,
une petite marque ressemblant
à un cordon de soie cramoisie.

Monsieur le Comte, en la voyant,
demanda à sa fille chérie
Comment il se faisait qu'elle était encore en vie,
et quel tourment elle ressentait.

- Mon Père, quand on m'égorgea,
et auparavant, j'avais toujours
une dévotion toute particulière
Pour la Sainte-Vierge, ma Patronne.

C'est la Sainte Vierge qui m'a ainsi conservée,
sans que j'aie ressenti aucune peine.
je n'ai eu à souffrir ni de la faim ni de la soif,
et cela par la grace de Dieu tout puissant.

- venez avec moi, lui dit son Père,
venez, ma fille, et je vous marierai,
je vous rendrai heureuse
en vous donnant un homme prudent et sage.

non, mon bon Père :
je désire, si cela ne vous déplaît pas,
qu'on batisse ici-même un Couvent
en l'honneur de la Reine des saints.

- 185 -

L'hermite Jean Guérin
(suite)

je veux rester ici toute ma vie
Pour prier et louer le bon Dieu,
pour remercier le seigneur et son auguste mère
des grâces qu'ils m'ont accordées.

Monsieur le Comte accepta
et, pour contenter sa fille,
il fit bâtir à l'endroit même, à ses frais,
un superbe bâtiment.

bientôt on vit accourir de tout côté
des filles saintes et dévotes
pour tenir compagnie à la fille du Comte,
et toutes firent voeu de Chasteté.

Pareillement frère Jean Guérin
dit qu'il était tout disposé
à passer avec elles le reste de sa vie
et à devenir leur Directeur.

Dans le nouveau couvent ils ont mené
une vie sainte et austère,
et, après leur vie mortelle
ils sont allés prendre part aux joies éternelles.

Mes frères et mes soeurs Chrétiens,
de tout mon coeur je vous prie
d'être dévots à la sainte Vierge,
Reine sur la terre et dans le Ciel.

Celui qui met en elle sa confiance
peut compter sur sa protection :
jamais personne n'a été perdu
qui ait été dévot à la sainte Vierge.

Vous avez entendu le récit d'un grand miracle,
d'un miracle fait par son pouvoir
en faveur d'une pauvre jeune fille
qui lui avait toujours été fidèle.

Pauvres Chrétiens, je vous en prie,
Soyez dévots à la Vierge Marie
et, par son pouvoir et son assistance,
vous serez récompensés au Ciel !
fin.